



UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI
(UAC)
****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
(FASHS)
****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
(DPH)
****

MEMOIRE DE LICENCE

La notion de la foi *dans Apprendre à philosopher avec la philosophie chrétienne* de Baptiste Jacomino et Géraldine Maugars

Réalisé par :

AGBATAN Adéline

Sous la direction de :

Dr Eustache R. K. ADANHOUNME Maître de Conférence des universités du CAMES

Encadré par :

Dr Assane MAHAMANE

Enseignant à l'UAC

Président du jury : Dr Eustache R. K. ADANHOUNME

Membre du jury : Dr Assane MAHAMANE

Membre du jury : Dr. Geoffroy BOTOYIYE

Année académique: 2022 – 2023

A

-Mon Père Joseph AGBATAN

-Ma mère Madeleine OGOUDEDJI

REMERCIEMENTS

Nous remercions spécialement notre Directeur de mémoire, le Dr Eustache R.K.ADANHOUME et notre encadreur le Dr Assane MAHAMANE, pour avoir accepté de diriger ce travail malgré leurs occupations.

Nous portons notre profonde gratitude à tous les professeurs de notre Département qui ont contribué à notre formation ; qu'ils veuillent tous recevoir respectueusement nos sentiments de reconnaissance.

Nous exprimons particulièrement nos sincères remerciements à notre frère Vincent AGBATAN pour ses soutien financier, moral, et le temps précieux qu'il a consacré pour nous accompagner dans le cadre de ce travail.

Nous remercions également notre frère Alphonse AGBATAN et notre grande sœur Marcelline AGBATAN pour leurs soutiens moraux.

Nous tenons à remercier Monsieur Hyacinthe ADAMASSOUM et le Directeur Fabien KPODONOU pour leurs soutiens financier et moral durant tout notre cursus.

Nos remerciements vont aussi :

A Monsieur Laurent BOKO, Félix AGBANI, Mathias ATTOUKOU ET Marie Thérèse.

Et à tous ceux qui nous ont aidés matériellement et moralement à la réalisation de ce travail.

RESUME

La foi est une notion complexe quant à ces implications socio-culturelles philosophiques. Elle demande à être d'abord avec beaucoup de délicatesse. A travers le présent travail, nous explorons les aspectes de la foi tels que : la notion de la foi et ses manifestation, les avantages et limites de la foi chez Jacomino et Maugars. Pour ces auteurs la foi est un don, *une substance des choses qu'on doit espérer et par elle la vie éternelle commence. Elle permet d'accepter comme les hommes sont, de donner confiance et de donner un sens de vie. La foi permet d'entrer dans les promesses de Dieu pour la vie. Elle se manifeste par une confiance absolue et des miracles. Mais en relevant les limites des croyants, la foi devient une limite en elle-même.

Mots-clés : Foi, Dieu, raison, religion chrétienne et philosophie.

Abstract

Faith is a complex notion as Fas as philosophies' socio-cultural involved. It requises to ne reached With Manu finess. Through the present research work, i investigate some aspects such as the notion offer faith and it's manifestations, the advantages and the limits of faith with Jacomino and Maugars. For them, faith is a gift, a substance of the expeted thing and with it the eternal life is beginning with us: it allow us to accepted us like that, to give this confidence and tout give this sense to our life. Faith allows us to enter on the promesse of God in our life. It is manifested by an absolute confidence and miracle but, by picking out the limits of believers, we find the limite, of faith itself.

Keywords: Faith, God, reason, Christian's religion, philosophy.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREF PRESENTATION DE L'OUVRAGE DE JACOMINO ET MAUGARS 2

Chapitre 1: clarification conceptuelle 3

Chapitre 2: la biobibliographie de l'auteur 5

CHAPITRE 3 : Nature de la foi chez Jacomino et Maugars 10

Chapitre 4 : Portée et limites de la pensée des auteurs 32

Conclusion 42

INTRODUCTION

Pour assurer leur salut, leur sécurité et protection, les hommes ont toujours recours depuis l'Antiquité, à l'idée d'un Dieu ou des dieux, en qui ils ont une croyance très rigide. Lorsque les premiers êtres humains ont été confrontés au caractère aléatoire de leur sort (la maladie et la souffrance ayant autant de possibilité de les affecter que la joie et la bonne santé), ils ont cherché et trouvé une expectation pour ces revers de fortune, inexplicable autrement, en les attribuant aux actions d'une divinité. Ainsi, nous avons la foi chrétienne pour les adorateurs du Christ, la foi musulmane pour les serviteurs d'Allah etc... C'est pour apporter un plus sur le développement de la notion de la foi que nous avons entrepris notre recherche ayant pour thème : Notion de la foi dans *Apprendre à philosopher avec la philosophie chrétienne* de Jacomino et Maugars. Pour ces auteurs la foi est un mouvement de confiance en Dieu qui dépasse la raison. Pour eux, la justification par la foi nous libère de l'idée reçue selon laquelle le chrétien gagnerait son paradis en appliquant les obligations et les interdits fixés par sa religion. Qu'est-ce que la foi chez Jacomino et Maugars ? Comment se manifeste-t-elle et quelles sont ses implications ? Relève-t-elle de la foi chrétienne ? Quels en sont les avantages et les limites ? Pour répondre à ces préoccupations nous avons subdivisé notre travail en deux parties. La première partie prendra en compte la définition et les manifestations de la foi chez Jacomino et Maugars et la deuxième partie prendra en compte les avantages et les limites de la foi chez ces auteurs.

PREMIERE PARTIE : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DE L'OUVRAGE *APPRENDRE A PHILOSOPHER AVEC LA PHILOSOPHIE CHRETIENNE* DE BAPTISTE JACOMINO ET GERALDINE MAUGARS.

Chapitre 1: clarification conceptuelle

1-1 Notion de la foi

Étymologiquement la foi désigne le fait d'avoir confiance en quelque chose ou quelqu'un. Au le sens général, la foi c'est la confiance absolue que l'on met en quelque chose. Selon le dictionnaire Robert « la foi c'est le fait de croire en quelque chose ; c'est la confiance absolue que l'on met en quelqu'un ou quelque chose »[1]. Selon le Robert la foi serait un dialogue spécifique mais réel entre Dieu et l'homme. Ainsi, nous pouvons expliquer la notion de la foi en quatre verbe : croire en dieu c'est tendre vers lui, c'est aller vers lui, c'est progresser chaque jour sur le chemin qui conduit à lui, c'est en fin accéder jusqu'à lui. La foi est la relation personnelle avec Dieu et pour parler d'elle, les Hébreux semblent surtout se référer à une expérience et celle d'Abraham qui est le type même de la croyance. Selon l'Ancien Testament croire, c'est tenir pour vraie l'existence de Dieu qui a parlé à Moïse et qui s'est révélé être le créateur du monde et c'est ce que nous lisons dans le nouveau testament où pour les premiers chrétiens la foi s'exprime dans une acclamation liturgique car pour eux la foi à un contenu (Jésus est ressuscité cela suppose qu'il ne peut pas y avoir la foi chrétienne sans accueil, sans écoute et sans recherche de l'autre qui est Dieu.

Selon Michel Quenel « la foi est la fin de la loi »[2] car elle est une révélation de certaines vérités, c'est-à-dire que par la foi le croyant tient pour vraie des réalités inversibles comme le souligne Théophile, la foi, c'est la confiance. Le terme vient du latin « Fidere »[3] qui signifie avoir confiance mise dans une personne, dans son engagement, dans sa parole donnée. De même, croire, c'est admettre que Dieu existe, c'est être sûr de ce que l'on espère.

[1] *Robert Dictionnaire* de langue Français, nouvelle édition, Paris 2005, p. 186

[2] Michel Quenel , dans *Apprendre à philosopher avec la philosophie chrétienne*, Edition Ellipse, Paris 2017 p. 18

[3] **Théophile Nouveau Théo**, *l'encyclopédie catholique pour tous* tome 1, édition Ellipse, Paris, 2009, p.575

Selon les auteurs comme Baptiste Jacomino et Géraldine Maugars, la foi est un mouvement de confiance en Dieu qui dépasse la raison. Pour eux, « tous les actes doivent procéder de la foi »[4]

1-2 Notion de la loi

Au sens large, la loi désigne toute régler générale et impersonnelle, résultant d'une volonté collective et dotée de la force contraignant. C'est également l'ensemble de règles obligatoires établies par l'autorité souveraine d'une société.

Au sens strict, la loi est la révélation enseignée par Dieu à Israël pour régler sa conduite. C'est-à-dire l'ensemble des commandements de Dieu résidant dans les lois. La loi est l'ensemble des obligations, des interdits fixés par chaque religion. Elle désigne la règle de justice qui a été donnée par Dieu en dix commandements.

La loi est une règle de conduite édictée par autorité compétente en vue du bien commun. Selon le dictionnaire Robert « c'est une règle édictée par une autorité souveraine et imposée tous les individus d'une société »[5]

Selon le dictionnaire philosophie, « c'est une règle impérative émanant d'une autorité souveraine : il s'agit de la loi positive destinée à régler une donnée »[6] (Jacqueline Russ dictionnaire de philosophie, Edition Bordas, Paris 1991).

La loi est l'expression d'une relation constante entre les grandeurs qui varient. Elle est une disposition normative et abstraite passant pour une règle juridique d'applications obligatoire.

Selon l'auteur la loi est ce qui dans l'histoire prépare et annonce la foi. C'est un ensemble législatif présent dans le pentateuque que les maîtres d'Israël ont ordonné en 613 commandements.

[4] Baptiste Jacomino, ***APPRENDRE A PHILOSOPHER AVEC LA PHILOSOPHIE CHRETIENNE***, édition Ellipes, 2017 p. 100

[5] *Robert dictionnaire*, de langue française paris 1986, p.696.

[6] Jacqueline Russ*, Dictionnaire* de la philosophie édition Bordas, Paris 1991.

Chapitre 2: la biobibliographie de l'auteur

2-1- La biographie des auteurs

Baptiste Jacomino est un écrivain français, auteur de livres et d'articles de philosophie touchant le plus souvent aux questions d'éducation. Il a aussi collaboré à des ouvrages de Littérature jeunesse aux éditions Bayard. Après avoir enseigné à l'université d'ancien et avoir été responsable du Master de sciences humaines de l'institution saint cassien (ISFEC de Marseille) il dirige depuis 2004, l'ensemble scolaire sainte Ursule - Louise de Bettignies à Paris. Il est par ailleurs membres du comité de rédaction de la revue de philosophie. Il collabore aux revues de recherches en éducation, les thématiques, penser, l'éducation, la philosophie, les cahiers pédagogiques, sciences humaines et transversalité.

Géraldine Maugars est un professeur de philosophie au lycée sainte Ursule - Louise de bettignies

2-2- Bibliographies des auteurs

Jacomino Baptiste: *Apprendre à philosopher avec la philosophie chrétienne*, Edition Ellipse, 2017

Jacomino Baptiste : *Guide graphique*, Edition paris 2014

Jacomino Baptiste: *Comprendre Freinet*, Edition Max Milo, Août 2014

Jacomino Baptiste : *Apprendre à philosopher avec Alain*, Edition Ellipse, 15 Décembre 2009

Jacomino Baptiste : *Apprendre à philosopher avec Faucault*, Edition Ellipse, Septembre 2014

Jacomino Baptiste : *Actu philo et culture gé*, Edition Ellipse, le 30 Mai 2018

Jacomino Baptiste : *Apprendre à philosopher avec Camus*, édition Ellipses, Février 2012

❖ Géraldine Maugars

Elle est une professeure de philosophie au lycée sainte Ursule- Louise de Bettigudes

- Maugars Géraldine, *servitude et soumission*, ellipses 2017-2018
- Maugars Géraldine, *Interro surprise, philosophie spécial Méthodologie* Tles toutes séries ; édition ellipses, 15-21 Juillet 2017
- Maugars Géraldine : L'aventure, *Thèms prépas scientifique* 2018-2019, édition ellipses 2017.
- Maugars Géraldine : *Le BAC philo en schéma*, édition ellipses, 15-19 Juillet 2017.

Résumé et grandes articulations de l'ouvrage

-Résumé de l'ouvrage

Il existe une idée reçue selon laquelle nous aurions à choisir entre le christianisme et la philosophie, la pensée et la foi. Rien n'est plus faux. Dans l'histoire du christianisme, nous avons retenu dix auteurs, notamment saint Paul, Saint Thomas d'Aquin et Simone Weil, qui nous ont laissé des instruments philosophiques authentiques pour penser par exemple, l'amour, la foi, l'éducation, la justice sociale ou la violence. Il s'agit d'entrer en philosophie par une voie chrétienne et peut être aussi d'entrer dans le christianisme par une voie philosophique. Les dix œuvres étudiées ne constituent pas une doctrine monolithique, mais un ensemble diversifié et ouvert qui est comme une invitation faite au lecteur à poursuivre la réflexion. A chaque fois, il s'agit non seulement d'apprendre à penser mais aussi d'apprendre à vivre. La philosophie chrétienne ne peut être un simple exercice intellectuel. Elle engage toute l'existence.

-Les grandes articulations

.L'ouvrage est subdiviser en dix chapitres :

-Le premier chapitre, intitulé « la foi chez Saint Paul », commence par la page 9 et finit à la page 26.

-Le deuxième chapitre « le désir chez Saint Augustin », commence par la page 27 et finit à la page 42

-Le troisième chapitre « La justice chez Saint Thomas d'Aquin », commence par la page 43 et finit à la page 58.

-Le quatrième chapitre, « l'Existence de Dieu chez Descartes », commence à la page 59 et finit à la page 76.

-Le cinquième chapitre, « La condition humaine chez Pascal », commence à la page 77 et finit à la page 94.

Le sixième chapitre, « L'Existence chez Kierkegaard », commence à la page 95 et finit à la page 112.

-Le septième chapitre, « La question sociale chez Léon XIII et Pie XI» commence à la page 113 et finit à la page 132.

- Le huitième chapitre, « L'Enseignement chez Simon de Weil » commence à la page 133 et finit à la page 150.

- Le neuvième chapitre, « La violence chez René Girard » commence à la page 151 et finit à la page 170

- Le dixième chapitre, « L'Ecologie intégrale chez le Pape François », commence à la page 171 et finit à la page 189.

DEUXIEME PARTIE : LA CONCEPTION DE JACOMINO ET MAUGARS SUR LA FOI

CHAPITRE 3 : Nature de la foi chez Jacomino et Maugars

3-1 Différents sens de la foi

La foi est le fait de croire en Dieu, en un dogme par une adhésion profonde de l'esprit et du cœur qui emporte la certitude. Saint Paul appelle les chrétiens à s'en remettre à Dieu dans la foi.

Selon Jacomino et Maugars « Seule la foi permet d'être sauvé »[7]. Ainsi, l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi et c'est ce que nous lisons dans la Thèse de l'auteur à travers saint Paul où il estime que « le salut n'est pas dans la loi mais dans la foi »[8]. Cette affirmation de Paul proclame l'inutilité des pratique de la loi sous le régime de la foi, mais plus profondément encore, Paul déclare que « nul ne sera justifié [....] par les œuvres de la loi[9] » De même, l'auteur estime que la loi désigne trois choses différentes. Elle renvoie, tout d'abord au pentateuque, un ensemble de cinq livres bibliques : la Genèse, l'exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. La loi c'est aussi ce par quoi Dieu se fait connaître au peuple élu par la révélation. La loi, c'est enfin un ensemble législatif présent dans le Pentateuque que les maîtres d'Israël ont ordonné en 613 commandements. Cela suppose que la foi du chrétien est un don, C'est un appel d'amour intérieur auquel le chrétien répond et c'est Dieu qui fait le premier geste. Quand les païens se convertissaient, c'était Dieu lui-même qui purifiait leur cœur par la foi et non par les œuvres de la loi et c'est ce que l'auteur nous explique à travers ce passage « la justification par la foi opère d'une façon toute différente de la justification par la loi »[10]. A celui qui fait une œuvre, écrit Saint Paul, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due (chapitre 4 verset 4). Selon l'auteur, appliquer la loi pour accéder au salut revient à entrer dans la logique de donnant- donnant avec le Seigneur et c'est comme si l'homme recevait un salaire de Dieu. L'apôtre Saint Paul n'ignore certes pas que la foi doit œuvrer dans la docilité à l'esprit reçu lors du baptême mais il souligne que le croyant ne doit ni se signifier de sa justice, ni prendre appui sur les œuvres comme le fait le pharisien[11]Pour lui, la foi

[7] Jacomino Baptiste, Maugars Géraldine, *Op.cit. p. 100.*
[8] *Ibid, p.11*
[9] (Chapitre 3 verset 20.
[10] *Ibid, p. 13*
[11] *ph 5, 4-9.*

n'est pas une bonne action qui permettrait d'obtenir une récompense, un mérite car Dieu ne nous doit rien ; sa grâce est un geste de pure bonté et c'est dans ce sens que la prend déclaration centrale de la Lettre aux Romains : « Vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce » (chapitre 6 verset 14). Quand la Lettre aux Romains proclame que nous ne sommes plus sous la loi, elle annonce une rupture avec la logique d'équivalence qui est celle du donnant – donnant salarial autant que celle du droit puisque la logique de la grâce est une logique de la surabondance. Elle n'est pas seulement présent chez Paul ; on la retrouve dans l'Evangile de Mathieu, au chapitre 5 où l'on entend Jésus appeler à rompre avec la logique d'équivalence du Talion (œil pour œil, dent pour dent) pour une logique de la générosité : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente lui aussi l'autre ». Cela suppose que l'amour de Dieu envers l'homme est sans limite car nous avons une autre générosité qui préside à la crucifixion de Jésus qui vient répondre aux péchés des hommes par une surabondance d'amour. En effet, l'auteur s'appuie sur les lettres de l'apôtre au romains en disant : « la justification par la foi nous libère de l'idée reçue selon laquelle le chrétien gagnerait son paradis en appliquant les obligations et les interdis fixés par sa religion »[12]

A travers ce passage, l'auteur montre l'utilité de la loi dans la foi car la loi est ce qui, dans l'histoire, prépare et annonce la foi et pour le comprendre, il nous faut suivre les grandes étapes de l'histoire du salut telle que Saint Paul la découpe. Car avant Jésus Christ, l'apôtre distingue deux grandes périodes. La première est celle qui s'ouvre avec Adam et se clôt avec Moïse et la second va de Moïse à Jésus. Moïse reçoit de Dieu la loi mais l'homme était déjà en proie au péché et la loi vient relever sa culpabilité. C'est pourquoi l'auteur affirme : « Un enfant est plus gravement coupable en transgressant un interdit qui lui a été spécifié que s'il commet le même mal sans désobéir.»[13] .Cela signifie que la culpabilité attachée aux péchés des hommes est considérablement accentuée dès lors qu'une loi a été donnée. Saint Paul estime ces différentes idées au chapitre 7 de sa lettre au Romains. On y lit ceci : «Mais je n'ai connu le péché que par la loi car je n'aurais pas connu la convoitise si la loi ne nous dit

[12] Baptiste Jacomino et Maugars, op. cit. p 16.
[13] *Ibid, p.16*

tu ne voleras point […] pour moi étant autre fois sans loi, je vivais, mais quand le commandement vint, le péché reprit vie et je mourus ». (Chapitre 7 versets 7 à 9). C'est pour montrer que les péchés du monde ont été révélés par la loi et accentués par un effet paradoxal des interdits. Alors, le monde a besoin d'être sauvé, libéré du péché, et que les Hommes n'y parviennent pas par eux-mêmes ; Dieu vient ainsi offrir aux hommes le pardon qu'ils ne peuvent gagner eux-mêmes comme l'écrit Michel Quenel, la foi est la fin de la loi parce qu'elle est préparée par la loi, la foi met fin à la période pendant laquelle l'humanité vivait sous la loi. La résurrection du Christ manifeste une grâce qui se reçoit par la foi et qu'il est vain de rechercher dans le respect de la loi. Paul a une valeur pédagogique car il conduit l'humanité à sortir de l'enfance pour s'émanciper. En passant du légalisme à la foi, l'Homme est appelé à discerner librement ce qu'il doit faire. Cette liberté nouvelle ne consiste pas pour l'Homme à faire ce qui lui plait de manière capricieuse ou à déterminer par ses propres moyens le chemin à suivre mais il est libre parce que Dieu lui donne la force de résister au péché dans la foi, parce qu'il n'est plus soumis à la loi car c'est Dieu qui libère.

Par ailleurs, les auteurs comme Baptise Jacomino et Géraldine Maugars se demandent : « les chrétiens ne pourraient-ils pas sombrer dans l'immoralisme si on les affranchit de tout souci de la loi ?[14] », c'est un reproche qui a été adressé à Paul et à certaines des communautés qu'il avait fondées. Mais le chrétien qui vit sous la grâce plutôt que sous la loi n'est pas privé de tout repère. Il lui reste en particulier la confiance, l'intelligence et la conscience que Dieu a mises en lui. Ainsi, écrit Saint Paul, les commandements « tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point » et ce qu'il peut encore y avoir se résument dans cette parole : « tu aimeras ton prochains comme toi-même » (chapitre 13 verset 9 et 10). L'auteur nous montre à travers cette passage que l'amour peut se résumer dans l'ensemble des commandements et plus précisément l'amour du prochain car celui qui aime son prochain ne peut pas lui faire du mal, l'amour est donc l'accomplissement de la loi et c'est pourquoi Saint Augustin ajoute « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout

[14] Ibid, p.20

ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même »[15], car il faut que l'homme apprenne à s'aimer lui-même avant d'aimer l'autre; s'aimer c'est vouloir son propre bonheur, c'est s'unir à Dieu. Puisqu'en parlons de la foi l'amour nous attire vers la fin suprême où la perfection seule nous fait trouver la béatitude et c'est ce bien que nous est prescrit d'aimer de tout notre cœur, de toutes nos forces et c'est ce qu'on peut appeler selon Saint Augustin le culte de Dieu et la vraie religion dans la foi. Par exemple, l'Epitre adressée aux Hébreux nous lisons : « n'oubliez pas de faire le bien, de pratiquer la charité ; ce n'est pas de tels sacrifices que Dieu se rend favorable »[16]. De même, Paul dans ces lettres, donne de nombreuses recommandations : « Par la grâce qui m'a été donné, écrit-il par exemple, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes selon la mesure de la foi que Dieu à répartie à chacun » (chapitre 12 verset 3) .Selon lui, c'est à travers la foi que Dieu nous a donné que nous pouvons manifester notre amour de l'un envers l'autre. Saint Paul accorde une attention centrale à la vie dans le monde et c'est ainsi que la foi et la grâce doivent changer radicalement notre existence car le règne de l'amour appelle à un engagement immédiat.

Certes, l'auteur se demande : si la justification se fait par la foi, pourquoi suivre la parole d'amour de Jésus ? Nous pouvons répondre avec saint Paul que la justification ne détourne pas des œuvres, au contraire, c'est pas la foi que l'homme s'en remet à Dieu en confiance et par amour, il doit abandonner à ce qui l'éloigne de Dieu c'est-à-dire le péché ; il ne s'agit pas donc de se consacrer aux œuvres dans un esprit donnant donnant mais par amour de Dieu. Ainsi, le péché est une menace permanente parce qu'il empêche l'homme de gagner le salut de éternel ; il met fin à l'amour de Dieu et menace la foi en détournant l'Homme du royaume. C'est pourquoi saint Paul fait des recommandations aux destinataires de ses Lettres en disant que la distance qui les sépare de Dieu n'est pas encore abolie car leur vie est un combat qui doit conduire à la victoire du Christ. Il s'agit d'un combat intérieur; le sujet chrétien tel

[15] Michel Quenel , *Les chrétiens et la loi juive*, édition Paris,…. p. 43
[16] Saint Augustin, La *Cité de Dieu* tome 1, édition du seuil, Mai 1994, p. 408

qu'il se présente dans la lettre aux Romains est un sujet divisé (Saint Paul, la conversation de l'universalisme page 70).

Delà, on suppose que l'apôtre nous exhorte à faire de nos corps une hostie vivante, sainte, agréable au Seigneur, à lui rendre un culte raisonnable, à ne point nous conformer au siècle mais à nous transformer par le renouvellement de l'esprit, recherchant quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.

Ensuite, Paul distingue en chacun des chrétiens la chair et l'esprit. Est esprit, ce qui relève de Dieu et chair ce qui s'en détourne pour être livré aux seules forces humaines. Selon lui l'homme doit se méfier de la chair puisqu'elle menace l'existence chrétienne. La chair est un péché qui concerne le corps et menace l'esprit qui vient de Dieu et relève de la grâce. Alors ceux qui sont forts doivent supporter les faibles sans la distinction entre nous, que chacun de nous complaise au prochain pour ce qui lui est une obligation. « que Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les même sentiments les uns envers les autres selon Jésus Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche vous glorifier le Dieu et père de notre Seigneur Jésus Christ[17] »

Cela suppose que Saint Paul invite à l'unité et c'est pourquoi il demande aux forts (parmi lesquels il se range), de supporter les faibles. Le faible est celui dont la foi n'est pas encore assez affirmée pour se libérer tandis que le fort est celui qui, dans la foi, peut manger de tout dès lors que sa conscience le lui autorise, c'est à dire que le fort à la capacité de traverser tous les obstacles qui peuvent se présenter devant lui grâce à la puissance de la foi. Le faible par exemple, reste prisonnier des interdits alimentaire hérités de la traduction juive. Mais ce qui est fort chez le fort et faible chez le faible en sommes, c'est la foi. Cela suppose que l'opposition développée au paravent entre justification par les œuvres de la foi cette justification par les œuvres de la loi. Car le fort ne recherche plus du tout la justification dans les œuvres alors que le faible n'a pas complétement rompu avec cette croyance et c'est pour quoi Saint Paul livre à

[17] *Romains, chapitre 15 verset 1 à 7.*

ses destinataires des instruments pour bâtir ensemble une véritable communauté unie. Il s'agit pour chacun des membres de la communauté d'accueillir les autres comme le Christ les a accueillis, c'est-à-dire tels qu'ils sont, avec les insuffisances de leur foi, avec ce qui en eux relève du péché et les sépare de Dieu. Le fort doit accueillir le faible dans ça faiblisse sans lui faire de la violence sans lui imposer des comportements qui s'écartent de la loi. Il ne faut donc pas que la séparation entre fort et faible entame l'unité, Saint Paul insiste sur ce point avec rigueur et c'est ce qu'Alain Badiou dans son ouvrage *Saint Paul, la fondation de l'universalisme*, développe au cœur de la voie que Paul indique, il y a une norme et « la norme, c'est l'autre[18] ». On peut comprendre que l'auteur ne fait l'opposition entre les forts et les faibles sur le critère de la foi c'est-à-dire que Saint Paul ne s'attarde pas sur ce qui différencie le fort du faible, il ne cherche même pas à déterminer la supériorité de l'un sur l'autre, il les distingue pour mieux les réconcilier.

Toutefois, l'auteur insiste sur le respect du commandement de Dieu puisque que c'est le péché qui sépare l'âme du corps. Il faut donc éviter certains péchés liés comme le souligne Saint Augustin tels que la curiosité, l'intempérance et la concupiscence de la chair c'est- à-dire la domination du désir du corps. L'homme doit avoir la maîtrise de soi car le corps et l'âme forment une union qui ne doit plus être séparée. L'homme commet des péchés du corps quand il réduit son corps ou le corps de l'autre à un ensemble de fonction. La curiosité est l'acte de ce laisser dominer par le dessus des yeux, de négliger de s'interroger sur l'objet de la vie. Le péché est l'amour de soi au mépris de l'autre et la solution est dans la volonté réglée c'est-à-dire pouvoir déterminer ses actes.

Selon l'auteur, deux lois suffisant pour régler toute la République chrétienne : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même». Mais les deux lois seules ne permettent pas de gagner le paradis selon la bible puisque nous avons la loi divine qui permet à l'homme d'avoir des certitudes par rapport à la loi naturelle car l'homme est considéré comme un adulte capable de se gouverner lui-même. Par exemple, la loi ancienne est constituée des dix commandements où les

[18] Reynier, *Pour lire la lettre de saint Paul aux Romains*, Edition du Cerf, Paris, 2011, p.121.

trois premiers lois honorent Dieu tel que tu n'auras pas d'autres dieux que moi, tu ne prononceras pas le nom de Yawé ton Dieu à faux, tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré et les sept autres organisent, pas ordre d'importance, les relations entre les membres de la communauté, ainsi le quatrième commandement :honore ton père et ta mère cela protège l'unité et l'harmonie au sein de la famille, le cinquième commandement est :tu ne tueras point (interdiction) de porter atteinte à la vie humaine. Le sixième commandement tu ne commettras pas d'adultère et le septième est que tu ne commettras pas de vol cela protège la propriété privée. De même, le huitième est que tu ne porteras pas de faux témoignage. Cette loi permet de garantir des relations entre les membres d'une société. Le neuvième et le dixième commandement est tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, tu ne désireras pas sa maison. Tous les dix commandements de Dieu ordonnent certains sentiments ou comportement privés pour éviter les désordres. Par exemple, la loi humaine n'interdit pas l'envie alors que le neuvième commandement en fait un vice nuisant gravement aux relations humaines et c'est pourquoi l'auteur nous explique à travers sa thèse qu'on ne doit pas confondre la loi divine à la loi humaine ou ancienne puisque le quatrième commandement impose un devoir de reconnaissance. La loi ancienne apprend à l'homme ce qu'est le mal en contraignant ses actions et en usant de la crainte alors que la loi nouvelle n'apporte pas de nouvelles obligations, mais enseigne comment convertir sa volonté, car elle est la loi intérieure de la charité. Saint Thomas d'Aquin estime que la charité est une bienveillance réciproque et l'homme ne peut pas observer les commandements divins sans la charité. L'homme doit partager ses biens puisque les religions dites révélées reconnaissent que la foi seule ne puisse pas conduire le croyant au salut. Selon les Ecritures, la loi de la charité est indissociable de l'amour de Dieu et c'est pourquoi nous aborderons maintenant les manifestations de la foi.

3-2- Les manifestations de la foi selon Baptiste Jacomino et Géraldine Maugars

La foi se manifeste par une confiance absolue, la foi est un mouvement irrationnel dépassant la raison;« je crois Parce que c'est absurde[19]» Les manifestations de la foi se trouvent mieux chez Abraham dont le nom signifie le "père d'une multitude ", le premier patriarche du peuple d'Israël. Il conclut plusieurs alliances avec Dieu et à

[19] Idem

travers sa foi son épouse Sarah, bien que stérile met au monde Isaac. Quelques années plus tard, Dieu demande à Abraham de le sacrifier. Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve, il lui dit « Abraham ! ». Celui-ci répondit: me voici ! Et Dieu dit prend ton fils unique celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija et offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai. Abraham se leva de bon matin, scella son âne et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il vendit du bois pour l'holocauste et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait indiqué. Alors Abraham se prépare à sacrifier son fils mais un ange l'en empêche et un animal est sacrifié à sa place. Nous pouvons donc conclure qu'il a prouvé par son obéissance inconditionnelle sa foi authentique. C'est-à-dire que Abraham a montré son amour envers Dieu à travers sa foi car la foi permet d'être sauvé et Dieu est l'amour puisque, la foi se manifeste par amour. De même le geste dans le quel Jésus manifeste ce qu'est la foi est l'affronte qu'il fait de sa propre vue, dans un acte de confiance totale en Dieu c'est-à-dire que Dieu s'est donné la mort pour racheter l'humanité. La foi est ainsi pour les Ecritures, chrétiennes ; le lieu du salut de l'humanité par exemple la foi en Jésus se manifeste ou ce que nous lui apportons nos besoins et surmontons tous les obstacles qui se dressent entre nous et lui « Mon enfant les pêches sont pardonnes[20] » Cela signifie que la foi se manifeste également à travers les miracles sollicite la liberté de l'homme par l'acte de foi. Il est le signe de la puissance de la sagesse et de la sainteté de Dieu et permet de prendre conscience du salut, du bonheur auxquels l'homme est appelé. Ce signe met le plus souvent le cœur de l'homme à nu et le pousse à une conversion véritable ; par exemple, le Christ dit à Bartimé, l'aveugle de naissance guéri : « va, ta foi t'a sauvé[21] » L'aveugle demande le secours de Dieu en criant et il est sauvé par sa foi car il ne peut pas avoir la foi chrétienne sans accueil, sans recherche de Dieu. Ainsi, une femme Cananéenne qui venait de ces contrées lui cria: aie pitié de moi seigneur, fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon. Il ne lui répondit pas et ses disciples s'approchèrent et lui dirent avec instance : renvoie la car elle crie derrière nous Mais Jésus dit à la femme : ta foi est grande qu'il se soit fait comme tu veux et à l'heure même sa fille fut guérie. De là, on suppose que la foi peut se manifester par la

[20] Marc 2 ;3-5.
[21] *Id 10 ;52.*

persévérance de nos actes face à une épreuve car la foi dans la parole de Dieu se manifeste lorsque les hommes se tournent vers le Seigneur. C'est par elle qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit à un lieu où il devrait recevoir l'héritage. La foi se manifeste par l'obéissance immédiate et explicite aux commandements de celui en qui nous croyons, simplement parce qu'il ordonne, quoique nous ne sachions pas le but de tel ou tel commandement ni les résultats de notre obéissance. C'est par la foi qu'Abraham, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, offrit Isaac son fils unique, lui qui avait reçu la promesse et à qui il avait été dit: en Isaac sera normée une postérité. Il pensait que Dieu est puissant même pour la résurrection. La foi se manifeste donc par la confiance absolue. Elle se manifeste également par le mépris des difficultés qui entravent l'accomplissement des promesses de Dieu. C'est-à -dire que les difficultés ne sont rien pour celui qui croit en Dieu et en sa parole puisque Dieu est plus puissant que tous les obstacles et sa parole C'est par la foi qu'Abraham quitta Égypte, sans être effrayé par la colère du roi, car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible). La foi se manifeste alors par notre persévérance à suivre le sentier que Dieu nous trace même en face des obstacles, du péril et des pertes apparentes. C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que le trésor de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. Cela suppose que la foi peut se manifester par le sacrifice des avantages présents et visibles, mais passagers, afin d'avoir part à ceux qui sont à venir. C'est ainsi par la foi qu'Isaac bénit Jacob et Esaü, en vue des choses à venir. C'est à travers la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils. Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi! (Gèse 27;28 Verset 38;40). La foi se manifeste par l'attente de grandes choses, même si leur réalisation visible n'a pas commencé. C'est-à-dire que la foi se manifeste à travers la révélation progressive de Dieu. Elle se manifeste également par les miracles, les exorcismes qui signifient que celui par qui tout cela se produit vient de Dieu, qu'il parle au nom de Dieu et qu'on doit donc écouter sa parole. C'est Dieu seul, en effet, qui peut faire des miracles. Si un homme fait des miracles, c'est donc par la puissance de Dieu, c'est-à-dire que Dieu est avec lui pour parler comme pour agir. Ainsi, la foi se manifeste à travers la

bénédiction et c'est ce que nous lisons dans la Bible « que la grâce du seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du saint Esprit soient avec vous tous ! »[22] La foi de Dieu se manifeste par ses grâces par exemple Jésus à nourrir les affamés, guéri les malades et redonné la vie aux morts. La foi soulève les montagnes grâce à la parole sacrée car c'est une simple question de confiance dans la vie. De même, les manifestations de la foi se retrouvent chez Job dans qui possédait sept mille brebis, trois mille chameau, cinq cents paires de bœuf, cinq ânesse et un très grand nombre de serviteur mais quand il fut mis à l'épreuve, par Satan vit tous ses biens disparaître ; alors il montra sa foi envers Dieu en disant : « je suis sorti nu du sein de ma mère et nu je retournerai dans le sein de la terre »[2324]. Il ajoute que l'Éternel a donné et l'Éternel a ôté et que le nom de l'Éternel soit béni. Donc, même devant les épreuves, nous devons manifester notre foi comme Job par amour de Dieu car il est le chemin, la vérité et la vie. La foi se manifeste également par la fidélité des uns envers les autres car sans connaître l'avenir, on ne croit à la parole de l'autre.

Par ailleurs on peut dire que la foi se manifeste de façon relative. Elle n'a pas de principe comme au niveau de la raison. Chaque adhérent choisi son être suprême qu'il adore à sa manière. Ce qui est d'ailleurs la cause de la multitude des religions que nous avons dans le monde. Ainsi, à travers sa foi, l'homme peut communiquer avec l'être suprême. C'est-à-dire transcender ce monde. La foi établit la relation entre l'homme et Dieu lui-même par la grâce. C'est la croyance absolue. Elle ne se démontre pas, elle relève d'un sacrement. La foi se manifeste par la prise de conscience et de la responsabilité. Elle peut aussi parfois être radicale. Pour exemple, nous pouvons parler du fanatisme religieux qui est aussi une manifestation de la foi et consiste à avoir des comportements inadmissibles au nom de la foi. Nous avons également le dogme qui est la croyance aveugle ou exagérée de la foi. C'est l'exemple des Boco Haram dans le monde aujourd'hui qui pensent qu'il faut tuer assez d'êtres humains pour accéder au paradis.

[22] *Corinthiens 13 verset 13.*
[23] *Hébreux 11,27*
[24] *Job 1 verset 1*

La manifestation de la foi varie d'une religion à une autre. La foi chrétienne par exemple se manifeste par la prière en communion avec le Saint Esprit aussi que par le pardon et c'est pourquoi Dieu dit « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir[25] » Mais si vous ne marchez pas dans l'amour et dans le pardon, votre foi va être inefficace à cause de votre désobéissance. L'Éternel fait ce genre de déclaration parce que c'est utile pour que notre foi puisse atteindre son but afin d'avoir des résultats dans la foi. Cela suppose qu'on doit obéir à la parole de Dieu car pour avoir une manifestation surnaturelle et divine dans la condition de notre nature, nous avons besoin d'une parole de la part du Seigneur sur laquelle nous pouvons nous appuyer. « La foi vient de ce que l'on entend et ce que l'on entend vient de la parole de Dieu.[26] » La confession de la foi chrétienne a pour objet propre : le mystère de Jésus Christ reconnu comme Christ et Seigneur. C'est-à-dire que si nos lèvres confessent que Jésus Christ est Seigneur et si notre cœur croit que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, nous serons sauvés. Cette confession de la foi va elle-même se déployer dans les formules de credo : la foi chrétienne est foi en un seul Dieu, en son fils Jésus Christ mort et ressuscité, en l'Esprit-Saint qui agit lui-même dans et par l'église. La foi chrétienne est d'abord une adhésion au Christ et au Dieu de Jésus Christ ; elle est la réponse humaine au Dieu personnel. Elle ne se manifeste pas seulement au sens où Dieu est objet de la foi, ni même seulement au sens où ou l'énoncé des mystères demeure toujours inadéquat par rapport à la vérité, elle est inséparable de l'acte de se fier sans réserve au Dieu de Jésus Christ car c'est par cet acte même que le croyant reçoit la vie. Celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, dit Jésus Christ, a la vie éternelle et c'est pourquoi Saint Paul estime que le juste vivra par la foi c'est-à-dire que c'est par la foi que le chrétien gagnerait sa vie. La foi peut faire déplacer une montagne. Avec elle rien ne nous serait impossible. « Je vous le dis en vérité, si vous avez la foi et que vous ne doutez point, non seulement vous ferez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous direz à cette

[25] *Marc 11 verset 24.*
[26] *Romain 10 verset* 17.

montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer cela se fera[27] » C'est-à-dire que tout ce que nous allons demander avec foi sera accordé.

La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celle qu'on ne voit pas[28] c'est-à-dire une croyance absolue. Jésus Christ invite donc à la foi en Dieu car sans une telle foi l'homme ne peut pas subsister.

En effet, grâce à la foi les aveugles voient, les Boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Ainsi notre foi doit-elle être au-dessus de notre raison, notre foi doit être au-dessus de notre logique, elle doit être au-dessus de toute intuition car le principe même de la foi c'est qu'il y a toujours de l'espoir et confiance. De même, ce qui fait grandir la foi, c'est la compréhension, c'est de comprendre pourquoi nous prions, comprendre ce que nous faisons lorsque nous prions, comprendre ce que notre Dieu veut de nous, comprendre son message essentiel, c'est-à-dire comprendre tout simplement sa croyance car plus nous comprenons, plus nous avons la certitude dans notre marche avec Jésus Christ et plus facilement nous lui accordons totale confiance en lui donnant notre vie entière. Cela suppose que la foi doit être manifestée par la prière, le désir de prier car la prière dilate le cœur jusqu'à ce qu'il soit prêt à recevoir le don de Dieu.

Apprenons donc à être de vrais croyants par la foi et non de grands religieux. Apprenons à mieux cerner notre Dieu dans la méditation, en se posant les bonnes questions au nom de notre foi.

En effet, sans la foi nous n'avançons pas, il nous faut donc croire pour avancer et pour vivre la vie que Dieu a réservé pour nous. On comprend donc que la foi a plusieurs avantages car elle permet d'obtenir la réalisation des promesses elle a fait que le peuple d'Israël est connu plein de bénédictions et de miracles comme l'ouverture de la mer Rouge en deux avec Moïse. La foi nous permet d'entrer dans les promesses de Dieu pour notre vie. Nous vivons donc par la foi. La foi nous aide

[27] *Matthieu 21 verset 21*
[28] Hébreux 11 ; 1

également à combattre toutes nos difficultés. Elle est puissante pour délivrer de tout danger, par exemple Daniel et ses compagnons qui ont dû se s'appuyer sur la foi en Dieu pour échapper à une mort certaine. C'est-à-dire que Dieu a honoré la foi et les a effectivement délivrés de la main du roi et de la mort atroce qui leur était réservée. Notre foi est capable donc de nous sauver des pires dangers, parce qu'il est écrit : « rien n'est impossible à Dieu[29] » et notre foi est l'arche qui nous sauvera de la mort éternelle. Ensuite, la foi nous rend féconds en bonnes œuvres ; par exemple, lorsque nous prenons soin des veuves et des orphelins, lorsque nous assistons les nécessiteux dans leurs besoins, nous démontrons notre foi par nos œuvres. La foi motive donc nos actes, elle nous permet de porter du fruit en toute espèce de bonne œuvre. Elle montre au monde ce que la chair ne peut pas produire. Car un chrétien dans la chaire ne peut pas produire du fruit. Nous avons besoin d'une vie surnaturelle qui manifeste la puissance de l'amour de Dieu. Ainsi, le corps sans l'âme est mort puisque avant les œuvres, il faut d'abord s'assurer d'être sauvé. Car la foi sans œuvres est stérile, autant les œuvres sans la foi ne peuvent pas nous sauver. Donc on doit d'abord se rassurer d'avoir la vraie foi en Dieu ensuite veuillez à être fécond en bonnes œuvres afin de rendre un bon témoignage de cette foi. Les deux sont pour autant indissociables. La foi peut inventer, orienter et organiser une morale. Elle cultive l'amour de la vie. La foi nous fait connaître que la vie est don de Dieu car elle donne son sens à la vie. La foi est un puissant moteur de valorisation personnelle, la foi ce n'est pas seulement croire que Dieu existe mais c'est croire que moi-même j'existe aux yeux de Dieu. De même la foi valorise notre identité personnelle, enseigne la présence de Dieu et le sens de la confiance. La foi est là comme forme spirituelle confiante. Dieu dit à Abraham : ne crains pas, avoir foi c'est avoir confiance, une confiance basée sur la présence agissante de Dieu. La foi enseigne le sens de l'intégrité car il y a une profondeur en nous qui agit avec l'esprit saint. Dieu demeure au fond de mon cœur. Par exemple, la lecture et la méditation des écritures développent chez un enfant le sens de l'écoute et de l'intelligence profonde des choses et des êtres. La foi chrétienne favorise l'engagement dans le monde ; elle favorise l'instant présent monde et l'acceptation du réel. Elle évite une fuite spirituelle désincarnée. Elle nous met en

[29] Luc 1.37.

garde contre le paradis artificiel. La foi est basée sur trois piliers : l'incarnation, la Trinité et la rédemption. Elle permet aux jeunes l'apprentissage de l'amour vrai, vécu dans l'altérité. Dieu est unique. Il est Trinité. La foi trinitaire c'est l'initiation à l'autre, différent de moi, c'est-à-dire l'amour universel de Jésus apprend à aimer sans s'arrêter aux différences et valorise les différences. Au chœur de la foi chrétienne il y a la mort et la résurrection de Jésus. C'est le mystère de la Rédemption vécue et célébrée à part, par exemple. L'expérience de la foi permet de vivre nos épreuves non pas comme la fin du monde mais comme une traversée, une expérience de résilience. Cette opinion spirituelle de la foi permet de comprendre et de vivre l'épreuve comme un passage. La foi chrétienne comporte la notion du péché en même temps que la notion du pardon. Le pardon est une attitude très précieuse pour l'enfant et le jeune qui découvre la réalité du mal et de l'injustice dans le monde mais aussi en lui-même. Car il fera la différence entre la culpabilité qui relie la personne sur elle-même et la contrition qui est une connaissance du péché dans l'amour de Dieu. Le sens du pardon développe chez l'enfant et le jeune un profond sens humain. La foi chrétienne c'est l'imitation de la vie de Jésus. C'est la mise en relief des valeurs humaines les plus élevées. L'exemple du Christ et de la vie des savants est un puissant moteur d'élévation. La foi reconnaît et favorise les vertus humaines les plus positives. La foi est un puissant vecteur d'ouverture et d'amour. Saint-Paul invite la communauté chrétienne à pratiquer donc tout ce qui est vrai et noble tout ce qui est juste, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré et enfin tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges. Par la foi, la vie éternelle commence en nous car la vie éternelle n'est rien d'autre que de connaissance de Dieu puisque le Seigneur dit que la vie éternelle, c'est de te connaître toi, le vrai Dieu. Cette connaissance de Dieu commence maintenant par la foi, mais sera parfaite dans la vie future où nous connaîtrons Dieu tel qu'il est et c'est pourquoi il est dit : « la foi est la substance des choses qu'on doit espérer. [30] » La foi est donc à la vie éternelle ce qu'est la semence à la plante. La plante n'est rien d'autre que la puissance de l'assurance passée à l'acte. De même la vie éternelle est en puissance dans la foi. La foi se manifeste par le respect des commandements de Dieu. «J'exprime mon amour et ma crainte de Dieu qui me protège et me punit en cas de

[30] h*eureux 11 ;1*

faute »[31]. La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable avec justice et piété car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Par la foi, nous comprenons que l'univers a été formé par la parole de Dieu de sorte que le monde visible n'a pas été fait à partir de choses visibles. C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus grand que celui de Caïn; c'est grâce à celle qu'il a été déclaré juste, car Dieu approuvait ses offrandes. C'est à cause de cela que Hénok a été enlevé pour échapper à la mort. Il avait en effet reçu témoignage que le désagréable à Dieu sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu puisqu'il faut que celui qui approche de lui croit que Dieu existe et récompense ceux qui le cherchent. La foi fait évoluer également la fidélité. Cette fidélité est d'abord et avant tout celle de Dieu, toujours fidèle à ses promesses. La foi d'Israël se veut donc confiance à Dieu, attente et espérance. La fidélité divine dans l'avenir sera la même que celle du passé car Dieu « n'abandonne donne point ceux qui le cherchent » (ps9, 11).La foi est donc une relation forte entre Dieu et son peuple. Elle s'inscrit dans une alliance. Croire en Dieu est un acte interpersonnel par lequel le disciple se donne à Jésus, se met à sa disposition et met en lui toute sa confiance. « Je te suivrai partout où tu iras »[32]. Croire, c'est entrer dans un dialogue. Au cours de la vigile pascale, le Credo est alors prononcé en dialogue à travers trois interrogations et trois réponses.

Q : Crois-tu en Dieu le père.....?

R : Je crois.

Q : Crois-tu en son Fils, Jésus Christ.....?

R : Je crois.

Q : Crois-tu en l'Esprit saint.....?

R : Je crois.

[31] Boris cyrulnik , La psychothérapie de Dieu, Paris, septembre 2017, p. 95

[32] Id.

Ce dialogue dit très bien qui a eu en fait le premier mot Oui dans la foi car si la foi est une réponse, elle suppose que Dieu a parlé le premier. La foi chrétienne s'inscrit dans une alliance, disproportionnée (et pourtant bilatérale) dans laquelle Dieu à tout fait par son Fils Jésus, et qui nous donne de pouvoir de tout faire à notre tour pour lui répondre. La foi se manifeste dans les Églises de guérison par exemple les Églises qui ont intégré le ministère de la guérison dans leur pratique. Le ministère de la guérison se rencontre au Bénin dans les Églises indépendantes africaines telle que l'ordre Éternel sacré des séraphins et chérubins et le christianisme céleste, les Églises évangéliques et pentecôtistes. Dans ces Églises, une permanence est assurée par les visionnaires qui se relaient entre eux, nuit et jour, en vue de la prise en charge des malades dont les cas graves sont internés jusqu'à trouver guérison. Les malades reçus sont de toutes les croyances : adeptes de vodoun, fidèles des autres Églises, musulmans qui après avoir obtenu la guérison, doivent faire une action de grâce avant de rentrer chez lui. Toutefois, certains malades se convertissent suite à leur guérison. Dans les Églises évangéliques et pentecôtistes, il existe des jours spécifiques pour recevoir les malades. ils sont reçu dans le temple ou dans le bureau du pasteur, un à un comme dans un cabinet médical. Leur maladies ont pour noms : maux de tête ou ventre persistant, mauvais rêves, chômages, malchance, stérilité, manque de mari ou de femme etc... Après consultation, le pasteur procède à la prière de guérison ou de délivrances selon le cas. Les clients sont souvent de leurs fidèles car d'autres croyances qui viennent sont contraintes à se convertir après leur guérison. En dehors des jours de consultations, quelques minutes sont consacrées à la prise en charge des malades pendant le culte du dimanche. Par ailleurs, il existe des séances mensuelles de prière de guérison et délivrance qui rassemblent un grand nombre. Séances qui commencent à minuit pour finir à quatre heures du matin. Dans l'islam d'Afrique noire, les marabouts appelés communément au Bénin Alfa constituent une catégorie de soignants. Avec leurs connaissances coraniques, ils procèdent aux pratiques divinatoire et thérapeutique. Les bien marabouts sont surtout spécialistes des maladies mentale des stérilités et tout ce qui concerne la chance, l'aide-mémoire, la protection contre les mauvais esprits, les accidents de circulation, la sorcellerie, l'envoûtement etc... Le maraboutage connaît aussi de regain dans la société béninoise attirant à lui les

clients provenant de toutes les croyances comme les tradi-praticiens ; ils circulent dans les villages et villes pour vendre leurs produits (amulette, poudre d'écorce savons). Font passer des publicités à la radio. Ainsi, les manifestations de la foi des croyants sont différentes d'un milieu à un autre. Par exemple dans l'islam, le port de voile est obligatoire à toutes femmes mariées. Dans le nord, il est rentré dans la tradition si bien que les chrétiennes, qui se voient minoritaires sont obligées de faire comme les musulmanes. Par exemple, le voile est obligatoire dans la dot que reçoit une femme musulmane. Dans tous les pays africains, l'islam marque toujours sa présence par la prolifération des mosquées dont la construction est fiancée par certains pays arabes comme l'Arabie saoudite et la Libye. Au Bénin, elle est aussi l'œuvre de quelques musulmans nantis car selon une conception courante dans l'islam, celui qui construit une mosquée contribue à la propagation de l'islam et par conséquent peut obtenir la miséricorde de Dieu. Ainsi, peut construire de mosquée qui veut. Dans les Églises catholiques, les membres du renouveau charismatique se distinguent de l'ensemble des par leur fréquence à l'Eglise et leurs nombreuses séances de prières. De même, dans la cour de chaque famille de l'Eglise du christianisme céleste, est implantée une grande croix au pied de laquelle une bougie est régulièrement allumée. La foi se manifeste par le réveil de la religion par exemple le réveil de l'islam spécialement est manifesté non seulement dans le monde musulman, peut être en raison de sa croissance démographique, des inégalités multiples liées au sous-développement, mais aussi dans le reste du monde et singulièrement en Europe du fait des migrations. Multiplication des mosquées, prières de rue, extension du port du voile, pratique de plus en plus suivie du ramadan, remise en cause de la laïcité de l'Etat et rejet de l'enseignement public en sont des singes parmi d'autres. Désormais, on tue en se réclamant d'Allah. Les attentats terroristes s'ajoutent à cette évolution. Ils la contrarient dans une certaine mesure en faisant apparaître l'islam comme un corps étranger et hostile aux sociétés occidentales qui rejettent ses principes et ses valeurs en prétendant lui substituer les siens ; cela ne débouche pas pour autant sur une guerre de religion, et le christianisme se révèle sur un autre terrain que sur celui de l'opposition à l'islam ou de la rivalité avec lui c'est davantage sur le plan sociétal qu'il se manifeste. Résistance à l'évolution des mœurs, défense de l'enseignement confessionnel, grandes manifestations contre le

mariage pour tous, refus de la procréation médicalement assistée et plus encore, de la gestation pour autrui, rejet de l'euthanasie rejoignent le combat déjà anciens contre l'interruption volontaire de grossesse. La foi rejette tous ses éléments mais ces manifestations sont peut-être plus culturelles que religieuses, dans la mesure où l'Eglise est beaucoup moins suivie dans sa dénonciation de la contraception. Le catholicisme dans le monde est généralement dans une position plus défensive qu'offensive. Pour leurs fidèles, les religions sont salvatrices, consolantes, elles promettent paix, sérénité, salut dans l'au-delà, elles appellent à l'altruisme et à la vertu dans le monde. La foi, porteuse de sens et d'affectivité, provoquait chez Freud, une fusion avec l'infini. Rien ne l'exprime mieux pour le christianisme que l'immense patrimoine de la musique sacrée. Et comment ne pas considérer que le dépassement de l'individu par lui-même dans cette fusion avec l'Etre qui est son essence, Dieu plus intime à moi même que moi, écrivait saint Augustin ou la Soumission à un ordre supérieur, qu'il soit naturel ou divin, immanente ou révélé. Soit une exigence de toute pensée, l'anthologie est une recherche commune à la philosophie et à la théologie ; y renoncer est une forme de mutilation intellectuelle. L'homme, souffle divin, miroir de l'Etre en chaque individu, se distingue du corps et de l'esprit mais ; les dirige et les surveille. Elle est l'identité individuelle de chaque croyant. Pour lui, qui ne la vit pas à perdu son ombre et connaît la mélancolie de l'homme moderne, improbable amas de poussière et de rêves inutile abandonné dans la contingence, étranger à lui-même dans un monde vide, dans le néant d'un univers qui se dissout, livré à la nausée sartrienne l'invisible pour le croyant est plus important que le visible, l'âme que la chair. L'invisible enveloppe l'ensemble de sa vie, il est un absolu. En pratique, il en résulte tout un registre du sacré qui va de la foi du charbonnier à la pensée la plus profonde et la plus subtile, du fétichisme des totems aux iconoclastes, de la science des livres saints à la pureté de l'âme. Mais c'est aussi le respect de rites et de sacrements qu'imposent les religions, comme si la foi, domaine de l'intime et de l'indémontrable, devait s'extérioriser, s'affirmer dans les manifestations et comportements extérieurs. Culte des ancêtres, bâtons d'encens, moulins à prière, cierges et bougie, cérémonie multiples et répétitives, confessions, sacrifices, surveillance...on passe vite de l'adoration du divin à la répression des déviances, et les croyants, avant même la

menace de l'enfer, sont exposés aux interdits, tabous, macération, pénitences, flagellations, mutilations, lapidations et bûchers. La dimension temporelle des religions se manifeste aussi bien dans leur empreinte sur la société civile et leur influence sur la législation. Avec cette dimension temporelle, qui est par définition collective puis que de l'ordre du pouvoir exercer sur la société, on atteint ce qui est peut être considère comme une dégradation du sacré, le registre culturel des religions. Là se trouve leur rémanence, puisque la culture survie à la foi et la prolongé. Cette rémanence est une composante de l'identité collective d'un peuple et des diasporas. Elle leur permet de s'affirmer à leurs propres yeux, voire de survivre en situation d'oppression, comme pour l'Irlande ou la Pologne. Elle s'exprime aussi dans les pratiques sociales inspirées par les religions, comme dans les calendriers, les fêtes traditionnelles, la soumission à des rites qui ont perdu leur signification. On Comprend que le monde dans son ensemble ne saurait en lui-même ni une signification achevée, ni une permanence éternelle, sous quelque forme que ce soit : car tout a été créé par Dieu, tiré par lui du néant, et se trouve dans sa main. Quand tout est perdu, il ne subsiste que ceci : Dieu est. Lorsque, vivant dans le monde, on s'est efforcé vers le bien en croyant se laisser conduire par Dieu et qu'on se heurte finalement à l'échec, il ne reste que cette seule réalité démesurée : Dieu est.si l'homme renonce totalement à lui-même et à ses fins, cette réalité peut se révéler à lui comme la seule. Mais elle ne se révèle pas d'avance, abstraitement ; il faut pour cela qu'on se soit plongé soi-même dans la vie concrète du monde et c'est là qu'elle se montre enfin à la limite. Les paroles de Jérémie dont rudes. Elles ne sont plus liées à une volonté, historiquement conditionnée, d'agir efficacement dans le monde. Ainsi, l'intelligence joue un rôle important dans l'acte de foi mais elle n'est pas la seule faculté spirituel à le faire car la volonté joue aussi un rôle important dans l'acte de foi or, l'objet Propre de la volonté, c'est le bien. De même que l'objet Propre de l'intelligence, c'est la vérité.si la volonté s'attache à la vérité, comme dans la foi, se sera alors comme à un bien. Dans la foi, la volonté détermine l'intelligence à donner son assentiment à la vérité parce qu'il est bon de le faire. Dans la foi, il y a une large part à faire à la volonté, car le vrai qu’on adhère n'étant pas évident à l'esprit, il appartient à la volonté de s'y attacher comme à un bien et de le chercher comme tel. Dans la foi, la volonté met l'intelligence à donner son

assentiment à un témoin et à un témoignage. La volonté fait ainsi certes, parce que le témoin ne peut ni tromper ni être trompé et que le témoignage est donc vrai. En effet, l'objet Propre de la volonté, C'est le bon, de même que l'objet Propre de l'intelligence, c'est le vrai. Or il y a un ordre dans les choses de la foi. Toutes les choses que Dieu a dites sont assurément vraies. Mais certains énoncés de la foi divine viennent avant d'autres. Certaines vérités de la foi divine sont plus vraies, d'une manière, que d'autres. Certaines affirmations de la foi divine sont donc meilleures, d'une manière, que d'une autre. Ainsi, cet énoncé Dieu est père, Fils et Esprit est plus vrai et meilleur, d'une maniéré que cet énoncé le vin de raisins est la matière de l'Eucharistie. Or, plus une chose n'est bonne, sinon réellement, du moins apparemment, plus on l'aime. On aime les moins bonnes choses en vue des meilleurs. Dans la volonté du fidèle, il y a donc aussi cet ordre de l'amour, dans les choses qu'on doit croire, la volonté donne son assentiment à quelque vérité comme à son bien propre. Comme la foi est volontaire, non seulement selon la considération, mais aussi selon l'assentiment, elle peut donc être méritoire, puisque tout ce qui est volontaire, sur terre, peut être méritoire. Le mérite de croire vient donc de la volonté de croire. Aussi, plus grande est la volonté, plus grand est le mérite et plus grande sera la récompense. Or croire peut être facile ou difficile. Ainsi croire n'est pas contraint ou forcé. La foi est à la fois libre et réfléchie. Dans la foi, il y a une part de volonté, croire n'est pas nécessaire, mais libre et il y a une part de d'intelligence, croire n'est pas léger mais réfléchi. La foi peut donc être méritoire, parce qu'elle est volontaire et raisonnable. Or, le motif suffisant de la foi divine qui est une vertu théologie est triple : l'autorité de l'enseignement, les miracles et la poussée intérieure de Dieu. Celui qui croit à un motif suffisant de croire il y est en effet conduit par l'autorité de l'enseignement divin confirmé par des miracles, et par l'inspiration intérieure de Dieu qui nous avons également les manifestations de la foi dans plusieurs religions. Dans l'islam, Allah le Dieu de Mahomet fondateur de l'islam, est un Dieu redoutable qui n'aime que le juste. L'enseignement de Mahomet consistait à apprendre aux riches commerçants de la Mecque à craindre le châtiment de Dieu pour leurs péchés. Tout comme le judaïsme, l'islam est né pour faire retourner l'homme à la volonté de son crée auteur. En effet, c'est au cours de ses voyages commerciaux en Palestine ou en Syrie, que Mahomet avait entendu parler de la religion juive, du

christianisme, il pensait selon les témoignages, profondément aux idées de la vie future, au jugement dernier, et se retirait seul dans la montagne pour méditer grâce à sa foi. Un jour, revenant à son foyer, il raconta à sa femme qu'il avait eu la vision de sa mission, et que Dieu l'avait choisi comme le prophète. Dieu l'a envoyé, parce que les Arabes avaient perdu la foi dans le Dieu unique, ils étaient égarés dans la recherche des joies matérielles. Le fidèle de l'islam doit être donc un prud'homme. parmi les cinq points essentiels de l'enseignement de l'islam, les quatre premiers retiennent particulièrement notre attention : le premier, la croyance en un Dieu unique, rappelle le premier commandement de Dieu chez les catholiques, le deuxième, la prière cinq fois par jour, et le troisième, le jeûne pendant le ramadan, nous rappellent la nécessité du détachement pour mieux servir le monde et Dieu , enfin, le quatrième point, l'aumône au pauvres est obligatoire pour tout musulman, peut être rapproché de la nouvelle loi de Jésus qui est celle de la charité, vu de ce côté, l'islam est né pour apprendre à l'homme à être plus humain. Ainsi, des mystiques rhénans nous enseigne que : les hommes les plus simples sont les plus tranquilles et ceux qui sont le mieux en paix en eux-mêmes. Ils sont profondément immergés en Dieu, ils ont l'intelligence éminemment claire, déploient leur activité dans les œuvres bonnes les plus divines. Ils rencontrent moins d'obstacles que d'autres, parce qu'ils portent davantage la ressemblance divine. Dieu est en effet simplicité dans son essence, clarté dans son intelligence, amour commun débordant dans son activité. Et plus nous ressemblons à Dieu à ce triple point de vue, plus nous lui sommes unis dans la foi. En effet, il est impossible que Dieu se fâche contre ses créatures et cherche à leur rendre la vie difficile. Tout ce qu'il à fait concourt au bon déroulement de l'univers. De même, l'homme crée à l'image de Dieu, doit chercher à lui ressembler autant que possible par sa simplicité, sa patience et accepter de se soumettre entièrement à sa volonté. Dieu serait condamnable s'il ne nous a pas donné la capacité de comprendre ce qui arrive à chacun de nous. Dieu nous a donné la capacité de comprendre tout ce qui se passe dans le monde. Ainsi, si Dieu en faisant les couleurs, oubliait de nous doter des facultés idoines, cette œuvre divine n'aurait aucune utilité. L'existence du mâle et de la femelle, leur désir mutuel de s'unir émane de la Providence. Dieu, créateur de chaque animal, fait l'un pour être mangé, l'autre pour servir au labourage, au billonnage. C'est

la raison Universelle qui compose et non la fortune qui impose fatalement. Aussi, est-il honteux pour l'homme de commencer par se plaindre des énervements du monde. L'homme n'a qu'à user de son intelligence pour comprendre que tout concourt à son bonheur et à sa paix intérieure. Qu'est-ce que Dieu peut faire de dissonant pour l'homme ? L'intelligence nous enseigne que les grands doivent aider les faibles dans la foi et selon le mot de l'apôtre des païens, Dieu a exalté les faibles pour confondre les forts. Epictète nous apprend que Dieu est utile et là où il est, il y a le bien car le bien est aussi utile. Or Dieu est étroitement liée au monde, ordonnée et coordonne toute nous avons également la certitude de la foi divine, Saint Thomas d'Aquin, le doute, le soupçon, l'opinion et la foi en tant qu'ils comportent différents degrés de certitude. Selon Breton, bien que la foi ne renferme pas de l'évidence de l'intelligence ou de la science, elle n'est pas pour autant douteuse. Au contraire la foi est certaine, même si elle souffre de l'absence de clarté, qui appelle la vision béatifique. Breton la compare ainsi au Christ dans sa passion. La force dans la faiblesse, la fermeté dans l'obscurité. La foi ne saurait être vision ou savoir, sous peine de ne plus être elle-même, les deux sont en effet incompatibles. En ce sens, elle souffre de l'infirmité du Christ en croix. Sans affecter la fermeté de l'adhésion elle suscite une perpétuelle insatisfaction, qui ne pourrait disparaître que dans la vision bienheureuse de l'au-delà, et qui l'accompagne en toutes ses démarches. La foi, comme espérance et la charité, est une vertu théologie, c'est à dire qu'elle porte directement sur Dieu .Or , puisque l'Union de l'homme à Dieu n'est mesurée par rien d'autre, elle ne comporte donc ni excès ni Thomas affirme avec clarté la priorité du témoignage apostolique comme fondement de la foi, autrement dit le témoignage reçu des Écritures. La question du signe miraculeux intervient étonnamment dans cet énoncé pour en montrer, non seulement l'insuffisance, mais le caractère potentiellement équivoque du côté de celui qui en est le témoin : ceux qui n'ont pas voulu croire au Christ sur la foi des écrits des Apôtres n'auraient pas Cru non plus au Christ sur la foi de ses propres écrits, car ceux-ci pensaient que c'était par des moyens magiques qu'il avait fait des miracles

Chapitre 4 : Portée et limites de la pensée des auteurs

4-1- Portée de la pensée des auteurs

Les auteurs ont le mérite de nous montrer l'utilité de la foi et ses manifestations qui, pour eux, seule peut sauver et libérer l'homme en respectant et appliquant les obligations et les interdits fixés par sa religion. Mais la proclamation de la justification par la foi n'a rien perdu de sa puissance critique car être chrétien ne consiste pas à respecter scrupuleusement les interdits et des commandements, mais à prouver l'existence de Dieu comme le souligne René Descartes qui a manifesté sa foi en montrons les quatre preuves de l'existence de Dieu. Pour lui, la première preuve est la démonstration par l'infini : « les idées sont en moi, comme des tableaux [33]». Descartes examine l'idée de Dieu dont il énumère les qualités souverain, éternel, infini, immuable, tout connaissant et créateur universel de toute choses. « Moi qui suis fini, je ne peux être la cause de l'idée d'infini. »[34] Il ajoute reconnaître que je suis fini, c'est reconnaître mon imperfection.

Cela suppose qu'il y a l'existence en dehors de moi d'une réalité parfaite. Pour lui, Dieu est au-dessus de toute chose et c'est ce qu'on retrouve chez saint Thomas d'Aquin qui affirme qu'il existe une cause efficiente première que tous appellent Dieu (Somme Théologie). Sa deuxième preuve est relative à l'origine, Descartes s'interroge sur l'origine de son existence. « Je ne suis pas cause de moi-même. »[35] C'est pour montrer la grandeur de Dieu à travers sa foi et c'est pourquoi il exprime que Dieu est donc la cause de son existence. Il évoque la troisième preuve qui est celle de la création continue en disant : « J'ai toujours été comme je suis maintenant » (Méditation troisième p.442). C'est qu'il y a l'idée d'un être parfait, seule une réalité parfaite en dehors de moi qui permet que j'existe à tout instant. C'est pour dire que nous sommes tous le signe de l'existence et de la toute-puissance de Dieu.

Sa quatrième preuve est celle qui est qualifiée par le philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804, preuve « anthologique » en examinant l'essence de Dieu. Descartes estime qu'elle est non seulement le fondement de la pensée de l'homme,

[33] Réné Descartes, Mséditations métaphysique, Paris, édition Flammarion, 2009, p.440
[34] Ibid. p. 441
[35] Ibid. p. 442

mais également de la vérité et de son existence. Sa foi permet donc de démontrer Dieu. De même, la foi permet le refus chrétien de la violence et appelle à l'unité c'est-à-dire que le christianisme permet de lutter contre le mécanisme victimaine, non seulement en révélant ce qu'il est véritablement, mais aussi en offrant des instruments pour entraver les conflits numériques. Nous pouvons citer trois : par exemple Jésus invite à tendre l'autre joue « Si quelqu'un te frappe la joue droite, tends lui aussi l'autre » dit-il dans l'Evangile selon Mathieu (chapitre 5, verset 39). Le Christ insiste à étouffer la rivalité mimétique en abandonnant tout au rival au lieu de surenchérir. C'est-à-dire que Jésus nous invite à la patience incontournable sans la violence. Ainsi, face à la femme adultère condamnée à la lapidation, Jésus lance cette phrase : « Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre[36] » A travers cette phrase, Dieu invite la communauté chrétienne à l'esprit du pardon en évitant la violence. C'est-à-dire le désir mimétique est alors retourné contre la logique de l'emballement violent. Enfin, Jésus offre aux chrétiens un modèle qui, au lieu de susciter la rivalité, les en préserve par son refus de la violence. C'est-à-dire Dieu évoque un modèle de la générosité et c'est pourquoi le deuxième commandement dit, tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui lui appartienne. Ce commandement appelle à éviter tout mimétisme rivalitaire, c'est -à- dire la violence.

En effet, la foi se manifeste également à travers l'esprit de partage et l'amour. C'est pourquoi Saint Ambroise écrit que le pain que tu gardes appartient à ceux qui ont faim, les vêtements que tu caches appartiennent à ceux qui sont nus et même l'argent que tu enfouis est le rachat et la délivrance des malheureux. C'est pour nous de montrer l'utilité de l'amour du prochain car j'aurai beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, un symbole retentissant.

[36] Jn 8 ; 7

Ainsi, j'aurai beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire bruler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. Sa foi est donc reposée sur l'amour car l'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil, il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'emporte pas, l'amour n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de ce qui est injuste mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai, il supporte tout, il fait confiance en tout et il espère tout, enduire tout. Et c'est pourquoi François affirme : « Ce qui demeure aujourd'hui c'est l'amour, l'espérance et la charité, mais la plus grande des trois, c'est la charité [37] ».

Par ailleurs, en cas de nécessité évidente et urgente où il faut manifestement prendre ce qui est sous la main pour subvenir à un besoin vital, par exemple quand on se trouve en danger et qu'on ne peut pas faire autrement, il est légitime d'utiliser le bien autrui pour subvenir à ses propres besoins. On peut le prendre ouvertement ou en cachette sans pourtant commettre réellement un vol ou un larcin malgré que le septième commandement interdit de commettre le vol. Cet interdit suppose que la propriété privée est naturelle et que l'homme doit pouvoir en jouir en toute quiétude. Mais la question qui se pose est comment l'homme peut-il le faire quand d'autres n'ont rien ? Selon Saint Thomas d'Aquin, l'homme peut jouir de la propriété privée à condition qu'il ne soit pas indifférent aux autres. A ce effet, l'auteur évoque deux : le « droit divin et le droit naturel » (Somme théologie II, II, 966). Il nous explique comment concilier le droit à la propriété privée avec le devoir de la justice sociale. L'homme peut disposer de ses biens en vue des besoins de tous. Il doit faire comme si les biens étaient à tous. L'homme juste ne doit pas accumuler des biens sans s'intéresser à ceux qui n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins vitaux car l'homme doit aimer son prochain. Le droit naturel et le droit divin obligent les hommes à corriger alors les inégalités matérielles excessives. Ainsi le droit positif et l'homme juste doivent veiller à une meilleure répartition des biens car le secours des autres est

[37] Pape François : dans la préface de la Bible pour les jeunes, p.361

même un devoir moral et ne pas le faire est considéré comme un vol. Cela suppose que le bien provient de la foi et c'est pourquoi saint Thomas d'Aquin s'appuie d'ailleurs sur l'enseignement d'un autre Père de l'Eglise, saint Ambroise, évêque du IVème énonçant la même idée « le padre que Tugardes appartient à ceux qui ont faim » (somme Théologie II, II, ¢ 67) car l'homme en partageant ses biens, délivre les malheureux et se libère également d'eux-mêmes en se détachant des biens matériels. Le partage est une possibilité pour alléger les maux des pauvres. De même, Kant s'appuyant sur la thèse de l'auteur montre la grandeur de Dieu par sa foi. Pour lui, « nul n'est bon que Dieu seul » (Fondement de la métaphysique des mœurs, deuxième section). Dieu est un postulat de la raison pratique. Un postulat est une hypothèse subjectivement nécessaire pour fonder la morale. Dieu est donc le Bien suprême, la puissance de Dieu est au-dessus des règles morales. La foi se manifeste également à travers la lecture des Saintes Ecritures car toute l'écriture est inspirée par Dieu, elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien.

Par ailleurs, Thomas d'Aquin exposerait les cinq voies qui nous amènent à croire que Dieu est tout-puissant tel que : le mouvement, la causalité, la contingence, la gradation et ordre. Pour lui la première voie la plus manifeste, est celle qui se tire du mouvement. Le seconde voie est tirée de la notion de cause efficiente. Nous voyons qu'il y a un ordre des causes efficientes dans l'univers des réalités sensibles. Sa troisième voie est tirée du possible et du nécessaire et c'est ce que tout le monde appelle Dieu. La quatrième voie est tirée des degrés que nous trouvons dans les classes. On y trouve du plus ou moins bon, de plus ou moins vrai. Il y a donc bien un être qui, pour tous les êtres, est cause de leur être, de leur bonté et de toute perfection. Sa cinquième voie est tirée du gouvernement des choses. Il existe donc un être intelligent par lequel toutes les choses de la nature sont ordonnées à une fin et c'est lui que nous appelons Dieu. Cette foi de Saint Thomas nous permet d'analyser les avantages de la foi.

Les avantages de la foi

Sur le plan individuel, la foi est un recours face aux difficultés de la vie, notamment la maladie, la mort, la famine, les catastrophes naturelles… Sa foi à l'avantage de consoler le croyant qui espère à un lentement meilleur, à une justice divine, à une protection au-delà de ses limites. Croire donne force et courage dans les situations qui dépassent la force et l'intelligence humaine. Un adepte ou un fidèle dans sa foi est moins porté au désespoir et à ses conséquences tel que le suicide.

Sur le plan socio-communautaire, la foi qui se manifeste par les œuvres caritatives, l'attachement à la justice sociale, la défense des marginaux, des minorités, est un véritable levier du vivre ensemble

Sur le plan scientifique

Les croyants religieux participent aux contrôles du développement effréné et prétentieux de la science, par exemple les manipulations génétiques (le chômage, la conservation des cellules surnuméraires).

Ainsi, la foi nous permet de nous accepter comme on est, de nous donner confiance en nous et de donner un sens à notre vie.

Quand on a la foi, on sait que Dieu va toujours nous accepter comme on est malgré nos défauts. Cela aide à s'aimer comme on est et nous donne de l'espoir. La foi nous permet d'avancer dans la vie, même dans les moments les plus difficiles. Se sentir mieux dans sa peau. Demander pardon à Dieu nous fait nous sentir mieux, libérés de qui nous tracasse dans la vie.

La foi peut nous aider à surmonter nos problèmes et nous libérer de cela. Avoir la foi donne le passeport pour la vie éternelle. Si j'ai la foi, alors je sais qu'après la mort, ce n'est pas le néant, mieux, c'est une vie de bonheur divin qui m'est proposée. Si je vis dans la foi, ma vie ne se terminera pas d'une manière absurde dans le vide ou pire dans l'enfer, car ma vie sur terre est comme un grand pèlerinage vers une rencontre avec un Dieu d'amour et de bonheur infini. Croire donc en Dieu me sauve du néant et de la mort éternelle.

Avoir la foi me donne la joie de vivre l'amour sans limite ; la foi me donne une force et une espérance incroyable pour traverser les épreuves de ma vie. Avec Dieu, la souffrance, l'injustice, la maladie, la mort même ne sont jamais sans espoir. Dieu m'assure qu'il est toujours avec moi dans toutes mes difficultés. Qu'il m'aide, qu'il marche, qu'il souffre avec moi. La souffrance n'est plus absurde. La souffrance devient au contraire un moyen d'ouvrir les œuvres à l'amour, au don de soi, et non au découragement et au désespoir. Tenter de concevoir Dieu, c'est éclairer la foi. Un homme de Dieu doit rechercher la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance et la douceur. « Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, c'est à elle que tu as été appelé et c'est pour elle que tu as fait une belle profession de foi[38] ». La foi réside en deux libérations fondamentales telles que : être sauvé d'esclavage en sortant d'Egypte avec nos frères Juifs ; être libéré de l'esclavage de la loi on se laissant humblement ressusciter avec le Christ Jésus. C'est par la foi que le prophète Elie a arrêté la pluie pendant les années et il a aussi fait venir le feu pour consumer l'aulocostre aspergé d'eau.

4-2- Les limites de la pensée de l'auteur

Il existe plusieurs critiques de la foi en général et des religions en particulier, vu qu'elle s'oppose à la raison ; cela voudrait dire qu'elle ne peut être démontrée. Autrement dit, la foi exclue donc toute démonstration. De même à cause de sa subjectivité, elle ne peut s'occuper que de la métaphysique. L'exercice de la foi exclut donc toute objectivité. C'est la raison qui attaque la foi, le rationalisme cartésien défie la raison comme unique voie de connaissance. Ici l'église catholique semble apporter une lumière quand elle propose que la foi et la raison sont les deux ailes qui permettent à la personne humaine de s'élever vers la cime de la contemplation. Ainsi, la foi a son domaine propre et la raison le sien. Foi sans raison n'est que fidéisme, raison sans foi n'est que rationalisme et demeure doctrine ruineuse. Ensuite, au niveau de la religion, ici la foi est au-dessus de la raison étant le lien qui unit l'homme à Dieu, ce lien peut être mal perçu et mal ficelé. D'où l'abondance des critiques. Alors les critiques des religions ne disent pas encore que la foi a ses limites mais simplement que les religions

[38] 1Tm 6 ; 12

n'arrivent pas à extérioriser toute la foi. D'ailleurs la première limite que l'on trouve à la foi chrétienne semble être son caractère irrationnel mais la foi n'est pas de l'ordre du rationnel. Elle est de l'ordre de la métaphysique.

Ainsi sur le plan individuel, l'exercice de la foi ou de la croyance s'avère un obstacle à l'usage de la raison. Cet état de chose s'observe chez les extrémistes, les fanatiques. Les phénomènes de Kamikaze. De même sur le plan socio-communautaire, la croyance sensée être un gage de paix est parfois source de conflit de ségrégation, de persécution. Nous en avons pour preuve les croisades, les guerres saintes, les inquisitions, les exécutions, la chasse aux sorciers…

La foi peut être un frein au progrès scientifiques. L'histoire de Galilée, un scientifique à qui on a défendu d'affirmer que la terre tourne (Alors qu'elle tourne effectivement,) en atteste la véracité.

Mais en relevant les limites des croyants, on prétend trouver les limites de la foi elle-même.

En effet, aujourd'hui, le croire religieux est accusé d'entretenir, sinon d'attribuer la violence entre les peuples. Nous voyons trop le cas où des conflits inexplicables à travers les générations gardent pour symbole, sinon pour étiquette, le non d'une appartenance religieuse. Irlande du Nord, Yougoslavie, Algérie. Dans les cas les plus extrêmes, on prétend tuer au nom de Dieu, et pour lui rendre gloire, l'accusation est gravissime et doit être prise très au sérieux par tous les croyants. C'est un cas où l'on peut reprendre le proverbe latin « La corruption du meilleur est pire des choses. »[39] Il s'agit là d'une perversion du sens du sacré. Le sacré est une expression de l'absolu dans nos vies. Le sacré fonde la violence, ce fut le cas des guerres de Religion dans l'Europe de XVIème et XVIIème siècle. Ceci est évidemment injustifiable et contredit l'essence de tout message religieux qui, s'il se veut authentique, ne peut qu'enseigner l'amour, le pardon et la réconciliation. Aussi nous avons la division des chrétiens, la foi chrétienne s'est largement répandue à l'époque

[39] Bernard Sesboüe, Croire invitation à la foi catholique pour les femmes ou les hommes du XXI[E] siècle, Paris, 1999, p.53

par le bouche-à-oreille des artisans et des commerçants à partir des grands ports de la Méditerranée et les communautés chrétiennes ont connu des tensions qui ont conduit à des ruptures. En Orient, les conflits furent d'abord doctrinaux. Les grandes assemblées conciliaires ont été souvent à l'origine d'un psychisme et d'une séparation. Bien des Eglises issues de ces ruptures ont disparu. La seconde rupture fut entrainée par la définition de Chalcédoine ou Orient. Tous ceux qui ne voulurent pas recevoir la formule de ce concile qu'ils jugeaient maudit. En Occident les occasions de rupture furent plutôt motivées par des questions concernant la vie ecclésiale : la validité du baptême par exemple ; la rupture de 1054 est l'aboutissement de tension séculaire entre l'ouest et l'occident. Déjà au cours du siècle qui avait suivi Chalcédoine, une première rupture avait duré trente-cinq ans : inquiétant présage.

La grande rupture de l'église d'Occident au XVIème siècle se traduisit par cent cinquante ans de guerres de religions. Des chrétiens se sont mutuellement massacrés au nom de leur foi. En chaque pays, le camp majoritairement exécutant des représentants les plus marquants du camp minoritaire. La France quant à elle a gardé le souvenir tragique de la Saint Barthémy (24 Août 157). L'histoire des divisions et des psychismes dans l'Eglise est le contre signal par excellence de la vocation de l'Eglise, qui est de rassembler les hommes dans l'unité pour laquelle Jésus a prié. Quand elles s'accompagnent de violences et de massacre, ces divisions sont encore plus scandaleuses. Car la croix du Christ, instrument par excellence de salut et de réconciliation, on vient à l'être brandie comme une arme de guerre. On voit en quoi le mouvement de réconciliation œcuménique, engagé depuis le milieu du XIXème siècle, est essentiel, non seulement pour les églises elles-mêmes, mais encore pour le témoignage qu'elles entendent rendre à l'Evangile dans le monde. Ainsi, la croyance peut être un frein à l'expression de la liberté pour celui qui ne croit pas. Nous avons également le problème des sacrements de la foi, car depuis longtemps déjà celle du sacrement de réconciliation étant en baisse constante. Ses dernières décennies du XXème siècle ont vu en France la diminution de la fréquentation de la messe dominicale (32% en 1946 ; 20% en 1970 ; 10% en 1990). De même le poids des débats du passé pèse sur la question des sacrements. Entre protestants et catholiques, la

célébration des sacrements a été l'objet d'un conflit séculaire, qui s'apaise en grande partie aujourd'hui. Le protestantisme proclame avant tout la justification de l'homme par la grâce pure de Dieu moyennant la foi. Notre salut et notre réconciliation avec Dieu ne doivent rien à nos mérites. Cette vision des choses, avant tout intérieure, relèvent la célébration extérieure des sacrements dans un domaine second. La figure du catholicisme est par contre celle de la célébration de sacrements solennisés dont la fréquentation la plus grande est proposée. Cette figure est plus extérieure et risque de faire fonctionner les sacrements comme des œuvres à pratiquer pour obtenir le salut en raison de nos mérites. Nous verrons que cette opposition est fallacieuse. Le vrai christianisme tient d'un seul tenant la justification par la foi et les sacrements de la foi. Le doute est une menace pour la foi, par exemple, dans la Bible Pierre dit à Jésus : « ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » et Dieu lui dit : « vient[40] » Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus, mais en voyant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! ». Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ».

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent vraiment, tu es fils de Dieu ; bref le doute met la foi chrétienne en danger. Aussi, Karl Jaspers en critiquant la foi estime que croire en Dieu, c'est vivre par quelque chose qui n'existe d'autre manière dans le monde, sinon dans le langage ambigu de ces phénomènes que nous appelons chiffres ou symboles de la transcendance. Le Dieu de la foi est le Dieu lointain, le Dieu caché, le Dieu indémontrable. Croire en Dieu, c'est vivre par quelque chose qui n'existe d'aucune manière dans le monde. La foi n'est pas une propriété, le croyant vit toujours dans l'ambiguïté des réalités objectives.

Ensuite, nous avons un conflit entre la foi et la science. Par exemple pour un enfant qui va à la fois à l'école et au catéchisme, le premier conflit qu'il risque de rencontrer entre le savoir et la foi concerne la création. Comme tout petit humain, notre enfant est avide de connaitre le pourquoi des choses. Il écoute la parole de

[40] Mt 14 ;15.

l'instructeur qui lui raconte les derrières découvertes sur big-bang, puis les étapes de la formulation des grands systèmes stellaires et enfin ceux de notre planète, avant de passer à l'histoire de la vie à travers le grand mouvement de l'évolution des espèces. Il est volontiers établi d'admiration devant tant de merveilles. Il écoute avec la même curiosité et la même confiance la parole du catéchiste qui lui raconte que le ciel et la terre ont été créés en six jours par l'activité de Dieu qui l'a façonnée à la manière d'un potier aujourd'hui sans doute, l'un et l'autre enseignant veillent à situer leur discours dans leur ordre propre. La science d'un côté et la foi de l'autre. Mais pour peu que l'instituteur soit anticlérical et le catéchiste traditionnaliste voilà notre enfant plongé dans une grande perplexité. Qui croire ? Il y a de fortes chances qu'il optera pour l'instituteur. C'est pourquoi dans les nouveaux efforts de catéchèse, on ne commence plus par la création, afin de ne pas provoquer ce conflit immédiat.

On suit le mouvement de la Genèse et non d'exposition du récit biblique qui s'intéresse d'abord à la relation d'amour entre Dieu et son peuple puis on remonte dans un second temps à l'origine des choses, expliquant bien le genre littéraire des récits. Le conflit qui affecte encore aujourd'hui bien des enfants est le reste d'une opposition séculaire qui s'est élevée entre la foi et la science : depuis la naissance de celle-ci. Il est la conséquence de la difficulté à distinguer deux ordres différents de connaissance : la connaissance scientifique d'un côté et la connaissance de foi de l'autre.

Le savant est tenté de ne faire confiance qu'aux raisons de la science, tandis que le croyant demande à sa foi de lui livrer aussi des données scientifiques. Pourtant le savant reste un homme qui se pose toutes les questions, tandis que le croyant demeure par les résultats de la recherche scientifique qui font difficulté à sa foi. Le discernement entre la compétence respective de la foi et de la science fut l'objet d'un difficile travail séculaire même dans un climat de suspicion et parfois d'hostilité. Comme nous l'avons vu, les récits bibliques présentent les origines du monde dans le cadre des conceptions cosmologiques de leurs temps. Tout leur ensemble avait valeur religieuse et l'on n'arrivait pas à discerner en eux ce qui concernait l'origine et/ou les concurrents.

Conclusion

Il résulte de ce travail qui porte sur la notion de la foi qu'entrer dans le christianisme par une voie philosophique, on a besoin d'instruments philosophiques pour plus penser la foi. L'objectif était de montrer ce que c'est que la foi et ses manifestations chez Jacomino et Maugars, de montrer les avantages et les limites de la foi. Ainsi, selon ces auteurs, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. C'est aussi un moyen permettant d'obtenir la grâce divine et par elle le chrétien gagnerait son paradis en appliquant les obligations et les interdits fixés par sa religion. La foi se manifeste par une confiance absolue, les miracles et la prière. Elle nous permet d'avancer dans la vie même, dans les moments les plus difficiles. C'est la foi qui nous fait triompher, elle nous amène à croire que Dieu est le tout-puissant et grâce à elle, les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. De même, la foi doit être au-dessus de notre raison, elle doit être au-dessus de toute intuition car le principe même de la foi, c'est qu'il y a toujours de l'espoir et confiance.

De même Jacomino et Maugars à travers Saint Paul invite la communauté chrétienne à l'unité et il demande aux forts, parmi lesquels ils se rangent, de supporter les faibles. Le faible est celui dont la foi n'est pas encore assez affirmée alors que le fort est celui qui a la foi. Cependant la philosophie n'est pas la seule voie de la sagesse, la seule porte d'entrée dans le christianisme. La foi est avant tout un don de Dieu, un don totalement gratuit, une réponse libre à Dieu qui la demande. Elle est donc une relation avec Dieu. On peut aussi accéder à la foi par voie naturelle, on contemplant tout simplement les éléments de la nature. Ainsi la foi change toujours celui qui la vit.

Références bibliographiques

- ✓ Cyrulinik Boris, *La psychothérapie de Dieu*, Paris, septembre 2017.
- ✓ DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Flammarion, Paris.
- ✓ GERALDINE MAUGAURS, BATISTE JACOMIONO, *Apprendre à philosopher avec la philosophie chrétienne*, Paris, Ellipse, 2017.
- ✓ JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, Paris, Août 2012
- ✓ PAPE FRANÇOIS, *La préface de la Bible pour les jeunes*, Paris Septembre 2014.
- ✓ QUESNEL MICHEL, les Chrétiens et la loi Juive, Editions du Cerf, Paris, 2009
- ✓ SAINT AUGUSTIN, Cité de Dieu, édition du Seuil, Paris, 1994, Tome1.
- ✓ SESBOÜE, croire, invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXIème siècle, édition Paris 1999.
- ✓ TOB (Tradition œcuménique de la Bible, édition Paris, 2004.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS iii

RESUME iv

Abstract iv

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREF PRESENTATION DE L'OUVRAGE DE JACOMINO ET MAUGARS 2

Chapitre 1: clarification conceptuelle 3

1-1 Notion de la foi 3

1-2 Notion de la loi 4

Chapitre 2: la biobibliographie de l'auteur 5

2-1- La biographie des auteurs 5

2-2- Bibliographies des auteurs 5

Résumé et grandes articulations de l'ouvrage 7

CHAPITRE 3 : Nature de la foi chez Jacomino et Maugars 10

3-1 Différents sens de la foi 10

3-2- Les manifestations de la foi selon Baptiste Jacomino et Géraldine Maugars 16

Chapitre 4 : Portée et limites de la pensée des auteurs 32

4-1- Portée de la pensée des auteurs 32

4-2- Les limites de la pensée de l'auteur 37

Conclusion 42

Références bibliographies 43